

Maintenant, quelles vont être la suite et la fin de cette histoire ?

Ces papillons ne feront aucun dommage ni à personne, ni à quoi que ce soit, puisqu'ils ne prennent aucune nourriture. Ils mourront bientôt, mais non pas sans laisser des descendants.

Chaque femelle pond de deux à trois cents œufs ! Elle les réunit en un anneau ovale (Fig. 4, c) autour d'un rameau d'arbre, et les recouvre d'une espèce de gomme qui les protège. On pourra, dans quelque temps, voir de ces anneaux sur les petites branches d'arbres et prévoir un peu quel sera le sort des habitants du Saguenay, le printemps prochain. Car si la moitié seulement des innombrables papillons qu'il y a maintenant laissent chacun...disons 250 œufs, qui produiront 250 chenilles, il n'y aura plus qu'une chose à faire : *s'en aller tous aux Etats !*

En effet, si l'on arrive à défendre un verger contre ces chenilles, il n'y a plus de lutte possible quand le fléau s'attaque aux forêts dans les proportions que l'on a vues cette année.

Mais la Providence a tout réglé avec tant de sagesse, qu'il n'est pas ordinaire qu'une espèce d'insectes arrive à se développer d'une façon si prédominante. Comme nous l'avons dit ailleurs, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus que des pucerons, et en forte épaisseur, tout autour de la terre, s'ils avaient le champ libre ! Il y a longtemps que les océans seraient comblés, si la postérité d'une seule morue avait pu s'accroître sans obstacle !

Pour revenir à nos *Clisiocampes américains*, les parasites qui ont coutume de les attaquer peuvent peut-être les faire mourir en bon nombre avant la ponte des œufs, ou tuer les chenilles du printemps prochain, lorsqu'elles auront passé à l'état de chrysalides ; quant aux œufs qui seront pondus cet été, les circonstances atmosphériques de l'automne, de l'hiver et du printemps leur seront peut-être fatales.—Et si ni les parasites, ni les circonstances ne viennent au secours des gens du Saguenay, redisons-le : il n'y aura qu'à déguer-